

Chi te saivô c'que yai rébolé aiyar sar !

Le texte proposé ci-dessous, tiré du journal «L'Avenir du Morvan» publié à Château-Chinon en 1932, ne manque pas de piquant. Il témoigne de l'animation des campagnes électorales et de l'utilisation de notre langue régionale à des fins politiques entre les deux guerres. Cette période, quelque peu occultée, en Morvan comme dans toute la France, verra monter l'opposition entre les aspirations régionalistes et conservatrices et les revendications sociales des «partaizeux». Il est clair que, quelle que soit l'époque, mettre les rieurs de son côté est une arme plus meurtrière que bien des arguments.

Il serait intéressant de remettre ce document dans son contexte historique* et de formuler des hypothèses quant à l'identité du signataire.

Nous reproduisons ce texte en respectant sa graphie d'origine. Le titre a été tiré du document par nos soins.

O mon poure aimi Gaimard !! mon poure vieux fréro !! chi te saivô c'que yai rébolé aiyar sar quand yai aipris que lée électeus de nout airondissement t'ont foutu ai lai porte ! mai fonne ne peuyo pas v'ni ai bout de m'erconsoler, yen soupire tozo.

Parde eine chi boune piaice où, sans pouène, on raimesse pas mau d'arzent, c'que té peurmis d'aizeter un câtaïu, yo malhéru.

Quand yai vu, coument que te dios que t'étois souteni, yaivos bon espouer : t'aivos in Braimard que brâmo bin et un Bondoux que se dôcarcaïso ; tos lée mâtes das colles et autes fonctionnaires zetint feu et fiaimes por touai ; dée tas, de mares, d'aidjoints, de conseillers de totes espèces te soutenint, y craiyos qe te ne peuros pas tomber... Vé te fére foute ! ai bas l'gas. O bondiou de bondiou ! quéé malheur !

Churment, acoute-mouai, yo in p'so de tai faute : te fios tro de peurmesses molayées ai aivoler ; tées menteries étint cousues de fi blanc et trop âyées ai aircounaîte. Et pé t'étois tro fiar, te fiô le groue, t'aivos peu de dire bonjou et de causer au monde, te n'airo pas douné un sou ai eune poure sambière que t'airo sarvi 'ai l'auberge, çai t'fio païsser pou in rait, in mauvas coeur ; y n'o pas en fiant çai qu'on gagne le monde. Et pé y vas te dire que tos lés gens qu'ont in p'so de bounes idées saivont bin que le socialisse et le çoumunisse yo'deux têtes dans le mouêm bounot, yo das partaizeux et bin quazi tos lés Morvandiaux v'lont éte tranquilles dans leue petit aivouair, le travailler ai leue idée et éte mâte de leue petit profit.

Lée coumunes coums Ouroux, Alligny, que sont in p'so bolcheviques ne sont pas én majorité. Et pé chi on demando ai ceux gens laïe ce qu'o v'lont au juste on lée vouairo bin embaïressés.

Enfingne, mon pore vieux, coume y t'aime bin et que te me fas pitié, y voudros bin t'aïnder, yai peu que t'as fingne.

Acoute, ol n'ie un grous socialisse d'Ouroux que n'é pas de beurzé, o peuro p'tête bin t'aïcuper ai garder sas beurbis et sas couessots, chi te veux y var l'y d'mander chi o peuro t'prendre.

Y m'airôte lai parce que te peuros penser qui fas coume lai bourrique que dounot un coup de pied au yon.

Le gâs du père Dodi.

P.S. On m'é raipourté que t'aivos lai fouère, ma çai ne me tint pas en pouène parce que tée deux Sculapes vont bin te guéri.

* Les recherches historiques de Marcel Vigreux («Paysans et notables du Morvan» / Académie du Morvan 1987) et de Liliane Pinard («Les mentalités religieuses du Morvan» / Académie du Morvan 1997) portent sur une période antérieure.



Glossaire :

rébolé = pleuré ; aiyar = hier ; sar = soir ; fonne = femme ; pioice = place ; in p'so = un peu ; molayées = mal aisées (difficiles) ; âyées = aisées ; sambière = chambrière (femme de chambre) ; partaizeux = partageurs ; beurzé = berger ; couessot = cochon ; yon = lion ; fouère = diarrhée.